

FONDATION

25
ans

ROCK-GUERTIN

D'ESPOIR



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

TROIS GÉNÉRATIONS UNIES DANS UNE GRANDE CAUSE

Tout a commencé par l'appel à l'aide d'une famille démunie à deux jours de Noël... L'animateur de tribune téléphonique Rock Guertin a été touché droit au cœur; les Estriens aussi. **Depuis 25 ans, le Panier de l'Espoir n'a jamais fait relâche. Plus de 1300 familles ont été aidées l'an dernier grâce à l'implication d'environ 500 bénévoles...** Regard sur une grande œuvre à laquelle contribuent maintenant trois générations de Guertin : Catherine, Sylvain, Rock et Sophie.

Lorsque le coeur entend l'appel à l'aide



Mme Louise Boisvert

Dans quelques jours, vendredi plus précisément, les Sherbrookoïses et les Estriens feront des milliers d'heureux pour toute la période des Fêtes, grâce à la campagne fantastique du Panier de l'Espoir et à la générosité de notre grande communauté.

Plus de 10 000 boîtes de nourriture seront alors livrées chez 1400 familles démunies qui verront comme par miracle leur réfrigérateur garni de viande et de bons produits pour la santé. Bien des enfants passeront un Noël plus gai, l'estomac plein. L'organisation a encore reçu plus de 2000 demandes. L'an dernier, 1361 familles avaient reçu des belles grosses boîtes remplies de nourriture.

Et dire que tout a commencé à quelques jours de Noël, lors d'une émission sur les ondes de CHLT radio, avec l'animateur Rock Guertin. Ému par un appel d'un auditeur qui cherchait de l'aide pour une famille démunie, M. Guertin a lancé le défi aux Sherbrookoïses de donner de la nourriture pour aider cette famille. La réponse des auditeurs fut telle que 14 boîtes de victuailles ont été préparées spontanément. Une oeuvre venait de naître.

Depuis 25 ans, Rock Guertin et des centaines de bénévoles répandent le bonheur aux quatre coins de la ville avec la campagne du Panier de l'Espoir. Parmi les centaines de bénévoles, M. Guertin a aussi obtenu l'aide de ses proches, son fils et ses

petites-filles. Trois générations de Guertin sont associées à cette grande campagne de solidarité envers les moins favorisés.

Je veux aussi souligner le travail de la Fondation Rock-Guertin qui, pendant toute l'année, vient en aide à une trentaine d'organismes.

M. Guertin, son fils Sylvain, ses petites-filles Catherine et Sophie ainsi que tous les bénévoles méritent toute notre admiration. Avec ce cahier, vous découvrirez des gens de coeur, dont le dévouement est exemplaire. Bravo à tous pour ces 25 ans de succès!

Louise Boisvert
Présidente et éditrice



ARCHIVES, LA TRIBUNE

Le premier ministre du Québec, M. Jean Charest

Il a su faire une différence

Jean Charest connaissait Rock Guertin bien avant que ce dernier se spécialise dans la distribution de Paniers de l'Espoir. «Je l'ai connu lorsqu'il était animateur sur les ondes de CHLT. Son émission était très populaire et les gens aimaient beaucoup son style tranchant et direct.»

Le premier ministre du Québec explique comment, il y a 25 ans, M. Guertin a mis ses habiletés personnelles au profit d'une famille dans le besoin qui l'avait contacté à la station de radio. «En entreprenant le projet d'aider cette famille démunie, il s'est rendu compte de son talent pour mobiliser les gens. Je crois qu'il était le premier surpris de l'ampleur des réactions qu'il avait suscitées. Il a ensuite décidé

de continuer l'oeuvre que son destin lui avait réservée.»

M. Charest se rappelle que son bureau de comté a fait appel à quelques reprises aux bonnes oeuvres de M. Guertin lorsque le gouvernement n'avait pas d'outils pour aider des familles avec des problèmes particuliers.

Le premier ministre souligne que M. Guertin n'a jamais cherché de reconnaissance personnelle et que la première chose qu'il fait lorsqu'il prend la parole est de remercier les nombreux bénévoles qui l'entourent.

«L'histoire de Rock Guertin est une belle histoire! C'est l'histoire d'un homme engagé, combatif qui a su faire une différence dans la vie des autres.»



ARCHIVES, LA TRIBUNE

Mgr André Gaumond

Un travail important

Même s'ils se sont rencontrés à quelques reprises, monseigneur André Gaumond ne connaît pas personnellement Rock Guertin. Par contre, il connaît bien son oeuvre et tous les impacts positifs qu'elle a sur la population sherbrookoïse.

«Les organismes qui se soucient des plus démunis comme celui de M. Guertin sont importants. Dans le temps de Noël où l'étalement des richesses est omniprésent, il est particulièrement important de se rappeler que certains ne sont pas capables de se payer cette abondance. Dans une société comme la nôtre, il est essentiel que le communautaire puis-

se assurer des services d'appoint.»

Monseigneur Gaumond croit qu'il faut souligner l'intérêt des plus nantis à l'égard de ceux qui sont moins pourvus. «Les actions de M. Guertin sont une manière de donner une tape sur l'épaule aux plus démunis et de leur dire «ne lâchez pas et joyeux Noël!»»

Aussi, monseigneur Gaumond rappelle que la Fondation Rock-Guertin a acquis une crédibilité au fil des années et qu'avoir un nom qui inspire confiance est important dans ce domaine. «La population sanctionne son oeuvre et M. Guertin mérite toute notre reconnaissance.»



ARCHIVES, LA TRIBUNE

Le maire de Sherbrooke, M. Jean Perrault

Un grand Sherbrookoïse inspirant

«Rock Guertin est un grand Sherbrookoïse. Quelqu'un qui s'implique à longueur d'année et qui a le don d'inspirer les gens autour de lui à s'impliquer.»

C'est ainsi que le maire de Sherbrooke décrit le fondateur du Panier de l'Espoir. Jean Perrault rappelle aussi les bienfaits engendrés par les actions de M. Guertin.

«Pour avoir moi-même participé à la distribution des paniers, je sais tout le bonheur que ça apporte aux familles démunies. J'ai vu les enfants aux yeux pétillants et les parents aux bras ouverts qui attendent avec impatience la visite des

bénévoles de la Fondation.»

M. Perrault décrit M. Guertin comme un homme plein d'humour, facile d'approche, tellement attachant qu'il est impossible de lui dire non. Mais si le maire avait à choisir un seul mot pour décrire le père Noël sherbrookoïse, généreux serait celui qu'il choisirait. «Il est généreux de son temps, de ses contacts et même de sa santé.»

«Et parlant de santé, je lui en souhaite encore longtemps, car on a besoin de lui», conclut M. Perrault.

— Propos recueillis par Mélanie Noël

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION
Yvon Gauvin

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke (Québec)
J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

25 ans
d'espoir

LaTribune

Renseignements : (819) 564-5450

Coordination
Rédaction

Maurice Cloutier
Louis-Éric Allard
Jacynthe Nadeau

Coordination
Publicité

Alain LeClerc

Réalisation

Équipe de
production
de La Tribune

Textes

Laurent Gelé
François Gougeon
Mario Goupil
Luc Laroche
Denis Messier
Mélanie Noël
René-Charles Quirion
Pierre St-Jacques

Mise en page

Marc Laprise
Laurent Gelé

Graphisme

Marie-Ève Girard

La naissance d'une grande oeuvre

PIERRE SAINT-JACQUES

pstjacqu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'était en 1980. À deux jours de Noël, un intervenant demanda de l'aide pour une famille dans le besoin à l'émission de ligne ouverte de Rock Guertin sur les ondes de CHLT radio Sherbrooke.

Sans l'ombre d'une hésitation, le réputé animateur invita l'auditeur à lui communiquer en dehors des ondes les coordonnées de cette famille. Voilà qu'à deux jours de Noël, s'écrivait la première page de cette grande histoire de la générosité.

Les premiers moments n'ont pas manqué de couleur. À l'heure où les employés de la station rentraient de la pause du midi, plusieurs ont croisé des visiteurs les bras chargés de nourriture. Ils répondaient à l'appel de Rock Guertin qui, sous l'impulsion d'un geste du coeur, consacra le reste de son émission à chercher du soutien pour cette famille démunie et pour quelques autres qui se manifestèrent.

Dans les notes historiques de cette petite action devenue une grande oeuvre, compilées par Jean-Marc Rancourt, pionnier de la première minute, on lit que tout le personnel s'impliqua dans une joyeuse effervescence.

L'espace au centre du bâtiment de la rue Bryant devint le quartier général d'une mise en oeuvre improvisée pour recevoir, sélectionner, emballer et livrer la première moisson du Panier de l'Espoir. Total: QUATORZE BOÎTES.

Équipe de bénévoles

Cet événement, des appels en ondes lors de ses émissions et un important courrier incitèrent Rock Guertin à former une équipe de bénévoles afin de prévoir, l'année suivante, une structure capable de répondre plus largement à une très forte demande.

Le temps de crier «Panier», le local de CHLT radio s'est retrouvé trop exigü. La Sûreté du Québec, déjà impliquée dans une distribution de paniers de Noël, suggéra de déménager toute l'opération dans son édifice de la rue Don Bosco.

Quelques semaines avant les Fêtes, le même scénario reprenait d'année en année. Un vaste rituel



En 1980, après une mise en oeuvre improvisée dans les locaux de CHLT radio, 14 boîtes de nourriture avaient été préparées. Au 20e anniversaire, on parlait de 150 000 boîtes livrées au fil des ans. Cette année, on espère aider 1400 familles démunies... De la première demande jusqu'au dernier panier livré, Rock Guertin harmonise et surveille toute l'opération.

s'établit, impliquant de plus en plus de bénévoles, dont la majorité du personnel de la station.

Pour désigner l'oeuvre, l'animateur Jean-Marc Rancourt parlait régulièrement de Paniers de l'Espoir. Le nom fut retenu et devint incorporé en 1994.

Le succès de l'entreprise commandait l'élargissement de son action et pour mener à terme ses opérations exigeait encore plus d'espace, mettant ainsi fin au séjour dans les locaux de la Sûreté du Québec.

La hausse des demandes et l'abondance des provisions ont amené, en 1990, Rock Guertin

à transporter ses troupes dans l'édifice CERAS. Cette même année vit la création de la Fondation Rock-Guertin, organisme sans but lucratif, qui voit à la réalisation du Panier de l'Espoir tout en s'ouvrant vers d'autres horizons pour promouvoir d'autres missions de solidarité.

Depuis, en prélude des Fêtes, le centre CERAS ressemble à un authentique commerce d'alimentation où s'affairent des dizaines de bénévoles comme dans une véritable fourmilière. À l'aide d'un bon de commande spécifique, ils circulent pour cueillir les denrées amenant la confection des paniers que d'autres bénévoles livreront à

domicile.

Pour recueillir des fonds, il y a eu d'abord un cocktail vins et fromages puis s'ajouta une pièce d'artillerie majeure, le radiothon sur les ondes de CHLT radio.

Au fil des ans, s'ajoutent de nombreux collaborateurs et partenaires.

De la première demande jusqu'au dernier panier livré, Rock Guertin, comme un chef d'orchestre, harmonise et surveille toute l'opération. Quand le grand jour se présente, le chef peut compter sur la collaboration de quelque 500 bénévoles.

Au vingtième anniversaire du

Panier de l'Espoir, la Fondation Rock-Guertin avait distribué plus de 150 000 boîtes de denrées alimentaires et par le truchement de différentes implications, continue d'alléger le fardeau d'une souffrance dont chacun a sa part de responsabilité.

Le radiothon 2006 a permis d'amasser près de 75 000 \$ avec comme dénominateur commun le dynamisme des bénévoles et la générosité des gens du grand Sherbrooke.

Il y a 25 ans, on écrivait QUATORZE BOÎTES et en 2006, on espère aider 1400 FAMILLES! Qu'ajouter de plus?



LA VILLE DE SHERBROOKE EST
HEUREUSE DE POUVOIR COMPTER SUR LA
FONDATION ROCK-GUERTIN POUR VENIR EN AIDE À SES
CITOYENNES ET CITOYENS VIVANT DES MOMENTS PLUS DIFFICILES.

FÉLICITATIONS

À SON FONDATEUR ET GRAND RASSEMBLEUR,

monsieur Rock Guertin,

POUR SON DÉVOUEMENT AUPRÈS DE LA COLLECTIVITÉ!

MERCI À TOUS LES BÉNÉVOLES ET À TOUS LES PARTENAIRES
DE LA FONDATION ROCK-GUERTIN POUR CES 25 ANNÉES DE
GRANDE DISPONIBILITÉ ET DE GRANDE GÉNÉROSITÉ
LORS DE LA DISTRIBUTION DES PANIERS DE L'ESPOIR!

Sherbrooke
Plus que jamais!

Ville de
Sherbrooke

www.ville.sherbrooke.qc.ca



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Toujours solide, Rock Guertin travaille tous les jours à l'oeuvre du Panier de l'Espoir. «Le jour où je vais arrêter, je ne ferai pas six mois», dit-il.

Le père Noël existe



MARIO GOUPIL

mario.goupil@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — J'avais sollicité une entrevue auprès de Rock Guertin en prévision de ce numéro spécial consacré au 25^e anniversaire de l'oeuvre du Panier de l'Espoir. Il m'a rappelé samedi soir... pour me proposer un rendez-vous le lendemain matin à l'entrepôt où loge l'organisme de charité, rue des Sables. Eh oui, le dimanche matin.

L'oeuvre de Rock Guertin n'est pas l'affaire d'un jour, d'une semaine ou d'un mois. La bonne action de Rock Guertin et de son organisation se perpétue à l'année et c'est pourquoi son fondateur y consacre chaque journée de sa vie. Y compris ses dimanches. Après tout, il n'y a pas qu'à Noël que les plus vulnérables de notre société

n'ont rien à manger.

Partage Saint-François (26 000 \$ en nourriture et vêtements), Naissance/Renaissance (3900 \$ en couches, biberons et articles de bébés) et Famille Marie-Jeunesse (22 800 \$ en nourriture), pour n'en nommer que quelques-uns, sont au nombre des 34 organismes qui ont bénéficié du soutien de la Fondation Rock-Guertin l'an dernier.

On fait grand état de la distribution des Paniers de l'Espoir chaque année, mais l'autre charité, celle qui se fait durant toute l'année, passe habituellement sous silence. C'est le cas, par exemple, du soutien que la Fondation apporte à des écoles primaires comme Notre-Dame-du-Rosaire, Larocque, Desjardins, Sainte-Famille et Quatre-Vents, à Sherbrooke.

«On leur fournit le lait pour les enfants, entre autres choses, explique Rock Guertin. Dans les faits, les écoles n'ont qu'à commander le lait dont elles ont besoin et nous on acquitte

la facture. Si elles ont besoin de yogourt ou de fromage, c'est la même chose. Et souvent, ce n'est pas seulement de la nourriture», explique Rock Guertin.

Ily a deux semaines, par exemple, l'organisation de M. Guertin a remis 450 pantalons de neige à des élèves du primaire dans le besoin. Ce sont les directeurs des écoles qui sont venus sélectionner les pantalons pour leurs jeunes.

«Ce sont des pantalons de neige qui nous avaient été donnés à la suite d'une saisie faite aux postes frontaliers. Il s'agissait d'imitations parfaites de grandes marques. On en a reçu 55 grosses caisses», raconte M. Guertin.

Ily a donc de jeunes Sherbrookoises qui, grâce à la Fondation Rock-Guertin, vont avoir plus chaud quand ils vont aller jouer dehors cet hiver.

Là pour rester

À quelques dodos de la grande distribution, le petit homme au

grand coeur a offert à l'auteur de ces lignes une visite guidée de l'entrepôt de son organisation.

«Je viens ici tous les jours et je pense bien que je vais mourir ici», lance-t-il, pour illustrer son désir de poursuivre son oeuvre.

«Je vais continuer à le faire tant que la santé va me le permettre. D'ailleurs, je me sens beaucoup mieux depuis qu'on m'a installé un régulateur de rythme cardiaque (pacemaker) en janvier dernier. De toute façon, mon médecin m'a suggéré de me tenir occupé. Il m'a même dit que le jour où je vais m'arrêter, je ne ferai pas six mois...»

L'homme célébrera son 80^e anniversaire de naissance la veille de Noël. Preuve que le père Noël existe réellement...

Évidemment, à 80 ans, plusieurs se résignent à aller terminer leurs jours dans une résidence destinée aux gens du troisième âge.

«Quand je me rends dans les 'foyers', c'est pour les visiter

et leur apporter des boîtes de chocolat...», lance-t-il avec un clin d'oeil.

Nul n'est éternel bien sûr, et Rock Guertin sait qu'il devra un jour céder sa place. Son fils, l'avocat Sylvain Guertin, est aussi impliqué dans l'organisation. Ses deux petites-filles, Catherine, 20 ans, et Sophie, 18 ans, mettent également l'épaule à la roue le jour de la distribution des Paniers de l'Espoir.

«Je crois que Catherine pourrait se joindre au conseil d'administration l'an prochain, avance le fier grand-papa. Elle fait actuellement ses études en droit à l'université et je ne veux pas que cela vienne la déranger dans ses études. Je crois qu'un jour, elle pourrait bien assurer la relève et prendre ma place.»

Chose certaine, assure Rock Guertin, c'est que son oeuvre va lui survivre.

«Il le faut. Trop de gens ont besoin de nous.»

La belle histoire d'un grand coeur tendre

MARIO GOUPIL
mario.goupil@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — «Ce qui m'a toujours le plus frappé pendant ces 25 années, c'est de voir à quel point la pauvreté et la tristesse des gens affectent mon père. Quand tu es enfant unique et que tu vois ton père pleurer à chaque Noël...»

Sylvain Guertin perd le flegme qui caractérise l'avocat qu'il est devenu, et il se fait même surprendre par l'émotion, quand on lui demande de parler de son papa, Rock Guertin.

Il était là, à la station radiophonique CHLT, le jour où le tout premier Panier de l'Espoir a été confectionné. Il était alors journaliste (22 ans) les fins de semaine, et jeune avocat pendant la semaine.

«À l'époque, je faisais plus d'argent comme journaliste le week-end que comme avocat sur

semaine...», lance en retrouvant le sourire celui qui, avec son associé Me Marc Vaillancourt, dirige maintenant pas moins de trois bureaux et 25 employés.

Sylvain Guertin rentrait justement de sa première assignation du week-end, à la salle des nouvelles de CHLT, ce vendredi après-midi de décembre, quand il a vu toutes ces denrées empilées à l'intérieur et à l'extérieur de la station.

«Mon père aimait l'émission de lignes ouvertes et il avait accepté d'aider une auditrice dans le besoin. Mais comme il avait reçu plein de bouffe et qu'il y en avait encore partout après avoir secouru cette dame, il s'était mis à rechercher d'autres bénéficiaires», se souvient-il.

C'est de cette façon qu'est né le Panier de l'Espoir.

«Il fallait voir l'état de surprise de mon père et de tout le monde à la station. Papa était réellement



ARCHIVES, LA TRIBUNE

Sylvain Guertin

content de la réponse des gens et tout aussi content d'aider les plus démunis», rappelle Sylvain Guertin.

Affaire de famille

La belle histoire se répète depuis un quart de siècle maintenant. Rock Guertin, qui avait 55 ans à l'époque, en aura 80 la veille de Noël. Sylvain Guertin est aujourd'hui lui-même papa de deux jeunes femmes de 20 et 18 ans, Catherine et Sophie, qui, comme lui, ont épousé la cause du Panier de l'Espoir.

Sylvain Guertin n'a évidemment jamais pu demeurer indifférent aux réactions de son père quand, année après année, il prend connaissance des lettres et des photos d'enfants, de parents également, qui lui envoient des becs et des mercis.

«C'est mon père à moi qui pleure et ça, comme enfant, ce n'est pas évident. Après tout, c'est pour

aider les autres qu'il fait ça...»

Sylvain Guertin siège au conseil d'administration de la Fondation Rock-Guertin depuis qu'elle existe. Pas question de prendre la relève de son père cependant.

«Mon père s'est dépassé là-dedans et, tant qu'il sera vivant, il n'y aura personne d'autre pour diriger l'organisation. Cette oeuvre, c'est ce qui le garde en vie», avance Sylvain Guertin.

«Ma priorité à moi, c'est mon travail, ce qui ne m'empêche de donner un petit coup de main en fonction du temps que j'ai», ajoute-t-il.

Chaque année, Sylvain Guertin trouve quand même le moyen d'organiser deux activités de financement — un tournoi de golf et une soirée vin et fromage — qui rapporte presque 100 000 \$ à la Fondation de son père.

Ce n'est pas rien, quand on sait à quel point les gens sont sollicités de toutes parts aujourd'hui.



Sherbrooke mardi 12 décembre 2006 - La Tribune

S5

En décembre 2003, Rock Guertin se permettait pour la première fois, en 22 ans du Panier de l'Espoir, d'effectuer une livraison. Sa petite-fille Catherine (à gauche) l'accompagnait pour ce qui devait être le premier et le dernier panier livré par le fondateur de l'oeuvre. Brigitte Dubois, au centre, avait été la bénéficiaire de cette précieuse aide.

Le premier et le dernier!

SHERBROOKE — «Un premier et dernier panier de Noël pour Rock Guertin».

On pouvait lire ces mots à la une de l'édition de La Tribune du samedi 13 décembre 2003, sous

la plume du chroniqueur Mario Goupil.

«Rock Guertin a livré son premier et dernier Panier de l'Espoir. Et il l'a fait en compagnie de sa petite-fille, le jour de son 17e

anniversaire de naissance. Pour Catherine aussi, il s'agissait d'une toute première expérience. Qu'elle promet bien de répéter toutefois.»

L'homme qui devait atteindre

le plateau des 77 ans, la veille de Noël, paraissait ému avant de quitter l'édifice CÉRAS. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il avait toujours refusé de livrer lui-même des paniers de victuailles à

des familles dans le besoin. «J'ai le coeur trop sensible et je vais me mettre à pleurer. C'est trop m'en demander.»

Cette année là, c'était la 22e édition du Panier de l'Espoir.

Le miracle de la rue Bryant



LUC LAROCHELLE

luc.larochelle@latribune.qc.ca

Perspectives

J'avais 20 ans. Je commençais dans le métier et j'avais la voix hésitante d'un substitut au micro de CHLT-radio. J'apprivoisais l'animateur bourru qui prenait l'antenne à l'heure du midi avec sa populaire émission de tribune téléphonique.

Rock Guertin était intimidant lorsqu'il sortait du studio et lançait sèchement: «hé, le gars des nouvelles, viens t'en, c'est à ton tour». Je marchais entre le mur et la peinture jusqu'à la chaise chaude que le patriarche céda le temps du bulletin de nouvelles.

Vous comprendrez ma surprise le jour où j'ai entendu le Père Bougonneux pleurer à la radio. Lui, l'animateur à la réplique tranchante et souvent assommante, totalement dévasté. Mis hors de combat par l'appel de détresse d'une auditrice.

«Ça se peut pas, madame!» ai-je souvenir de l'avoir entendu répéter

durant de longues minutes.

Cinq mots noyés par des sanglots, c'est assez vide pour meubler une conversation à la radio. Mais pas quand celle-ci décrit la misère humaine.

J'ai pleuré à mon tour. Mes collègues de la radio, aussi. J'ai l'impression que tous les auditeurs ont pleuré.

La réaction fut instantanée. Nous étions encore à nous sécher les yeux lorsque les premières boîtes de denrées sont arrivées. L'aire de travail où les animateurs préparaient leurs émissions s'est transformée en épicerie. Un miracle s'est produit sur la rue Bryant.

«Rock Guertin venait de trouver sa vocation: *quêteux*», a décrit avec justesse et humour un ancien collègue journaliste, Pierre Laramée, durant les premières minutes du radiothon ayant marqué ce 25e anniversaire du Panier de l'Espoir.

De fait, cet après-midi-là, Rock Guertin a prononcé des vœux et toute l'Estrie «est entrée» en même temps que lui en communauté.

Qu'il est tricoté serré, le Panier de l'Espoir. À commencer par les mailles tissées par le personnel de CHLT.

«Jamais je n'ai eu à demander aux

membres de l'équipe de s'impliquer. L'oeuvre de M. Guertin inspirait, l'engagement était spontané», témoigne Michel Fortin, qui en fut le patron durant quinze ans.

Cet après-midi-là, Rock Guertin a prononcé des vœux et toute l'Estrie «est entrée» en même temps que lui en communauté.

Un engagement durable. Des carrières professionnelles se sont détachées de cette station radiophonique mais jamais de la cause.

«Y avoir été associé une fois déclenche un automatisme. Nous formons pratiquement chaque année la même équipe de livreurs», raconte le directeur général du Carrefour de l'Estrie, Michel Roy, ancien représentant publicitaire de CHLT.

Même s'il est aujourd'hui à l'emploi d'une station concurrente, André Roy est toujours membre du «club des anciens».

«La première année suivant mon

départ, j'étais mal à l'aise d'offrir mes services. Le directeur, Jocelyn Proulx, m'a rassuré en me disant que le Panier de l'Espoir n'était pas l'affaire d'une station mais d'une région», confie-t-il.

À ce noyau dur a toujours été associé une armée de bénévoles dédiés, parmi lesquels on retrouve nombre de «récidivistes». Les femmes et les hommes de main du mercenaire de la pauvreté.

Car il n'existe probablement sur terre de *quêteux* plus intransigeant que Rock Guertin. Si d'aucuns sollicitent avec réserve et timidité, lui, il passe sans détour sa commande.

«N'essaye même pas de me faire croire que tu ne peux m'aider», l'ai-je déjà entendu durant un plaidoyer sans appel.

Le pain, le lait, la farine, la soupe rentraient à pleines remorques. D'autres communautés ont repris la formule.

Sollicitées de partout, les grandes corporations ont dilué leur contribution pour l'éparpiller.

La déception ne nourrissant pas les ventres creux, M. Guertin est allé frapper ailleurs. Avec ténacité, se montrant encore plus entêté... et sans jamais laisser la satisfaction nourrir son amour propre. Il y a

tellement de démunis qu'on n'en fera jamais assez, a-t-il toujours eu comme credo.

Au cours des premières années du Panier de l'Espoir, la générosité avait probablement à voir avec la pitié. Vingt-cinq plus tard, c'est de l'entraide. Un soutien structuré et efficacement déployé. Le Panier de l'Espoir est à l'origine d'un mouvement d'entraide organisée.

À mes yeux, il est le parrain légitime d'autres organismes aidant à longueur d'année. Qu'on pense à Moisson-Estrie ou à la Grande Table. De la même façon, la Coalition des travailleurs de rue aurait-elle pu miser sur un radiothon comme principale activité de financement si le Panier de l'Espoir n'avait pas été aussi crédible aux yeux du public ?

J'ai 25 ans de métier. J'ai le propos plus sûr, le matin à la radio. Mais, cher M. Guertin, la larme me monte encore à l'oeil en même temps que vous. Je suis honoré de m'être assis sur la même chaise que vous. D'avoir marché dans vos souliers et d'avoir porté vos rêves... qui, finalement, étaient aussi les nôtres.

Merci de nous avoir tant inspirés, bougre de vieux grincheux!

Quand la misère cède sa place à la joie

Ce matin-là au centre de distribution, nous avons chargé notre camion de bonne heure. À voir tomber la neige, je savais par expérience que la journée serait plus difficile qu'à l'habitude, que les rues deviendraient glissantes ainsi que les marches des escaliers. Mais par contre, cette neige allait mettre un peu de féerie dans l'ambiance et de la joie au sein des équipes de confectionneurs de paniers et de livreurs.

Nous avons quitté le centre de distribution avec le camion rempli à pleine capacité et nous nous sommes dirigés vers nos premières adresses dans l'Est de la ville. Elles nous amenèrent à un gros immeuble de plusieurs logements.

Arrivé à destination, il faut vérifier la présence du récipiendaire du panier avant de décharger le camion. Chose faite, nous grimpons les quatre étages de l'immeuble et traversons un long corridor au son d'une magnifique musique de Noël. Par la porte du logement entrouverte, nous avons pu voir que c'était le locataire qui jouait de la guitare et qui chantait des cantiques pour nous... Il n'y avait pas grand-chose dans l'appartement mis à part sa petite table, ses deux chaises et quelques meubles, mais sa bonne humeur l'occupait littéralement à la pensée de recevoir ce panier. J'avoue que j'ai trouvé ça assez spécial.

La tempête s'intensifiait et la neige s'accumulait rapidement, rendant nos déplacements de plus en plus laborieux. Finalement, nous sommes parvenus à un ensemble de vieux immeubles qui ceinturaient une grande cour intérieure. Notre camion a gravi la côte péniblement pour se stationner

au milieu de cette cour. Les numéros sur notre liste indiquaient plusieurs livraisons à effectuer à cet endroit. Des enfants glissaient et jouaient dans la neige. Il y en avait de toutes les sortes, des petits blancs, des petits noirs, des enneigés. Ils s'approchèrent du camion en criant et gesticulant. Nous étions les livreurs des Paniers de l'Espoir. Tous pointaient l'endroit où ils demeuraient. Même un plus jeune, en tirant la manche de mon manteau, me dit que ses parents avaient donné des denrées à l'école pour les pauvres. À voir le délabrement des lieux, j'ai eu comme réflexion, mais à qui d'autres sinon eux?

Par la porte du logement entrouverte, nous avons pu voir que c'était le locataire qui jouait de la guitare et qui chantait des cantiques pour nous...

Ces livraisons ont créé un moment de grand bonheur parmi ces enfants et leurs parents. Des gens se tenaient dehors et nous remerciaient avec autant d'ardeur que la neige tombait.

Avant de partir, nous avons rencontré une dame qui nous a reçus, tenaillée par les remords et avec beaucoup de peine. Elle pleurait en nous montrant son sapin de Noël dans le salon. Elle avait quatre garçons. Elle mentionnait qu'elle avait négligé l'achat de la



Les livreurs reviennent souvent bouleversés et profondément touchés par les scènes qu'ils vivent lors des livraisons. Ils constatent à la fois la misère que certaines personnes vivent et la grande joie pour elles quand les équipes de livreurs font un arrêt à leur domicile.

nourriture pour pouvoir se payer un sapin afin d'inculquer des traditions de Noël à ses enfants. Pour elle, ces valeurs étaient d'une grande importance

mais en même temps, elle se sentait si déchirée... Nous lui avons remis son Panier avec un grand plaisir. Face à ce genre de situation, que

dire de plus...

Pierre Toulouse
Livreur du Panier de l'Espoir

Une longue journée de distribution

RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Ne cherchez pas de camion cube à Sherbrooke la journée de la distribution des Paniers de l'Espoir, ils sont tous voués au service des plus démunis.

Bénévole depuis une vingtaine d'années au Panier de l'Espoir et à la Fondation Rock-Guertin, Serge Grégoire coordonne cette équipe de bénévoles qui se rendent distribuer cette dose de réconfort dans des centaines de foyers de Sherbrooke.

«Il y a 39 camions avec 150 à 160 personnes chaque année qui livrent les paniers. Nous devons coordonner les équipes avec chaque camion», explique Serge Grégoire.

Pour que la journée de distribution se déroule dans le bon ordre, Serge Grégoire compte sur ses deux répartiteurs Laurent Masson et Yves Houle pour attribuer les fiches des familles dans le besoin aux camionneurs. Une dizaine de retraités de la Sûreté du Québec se joignent aux responsables du transport des denrées en chargeant les camions et en assurant la circulation à l'extérieur du Centre Expo-Sherbrooke.

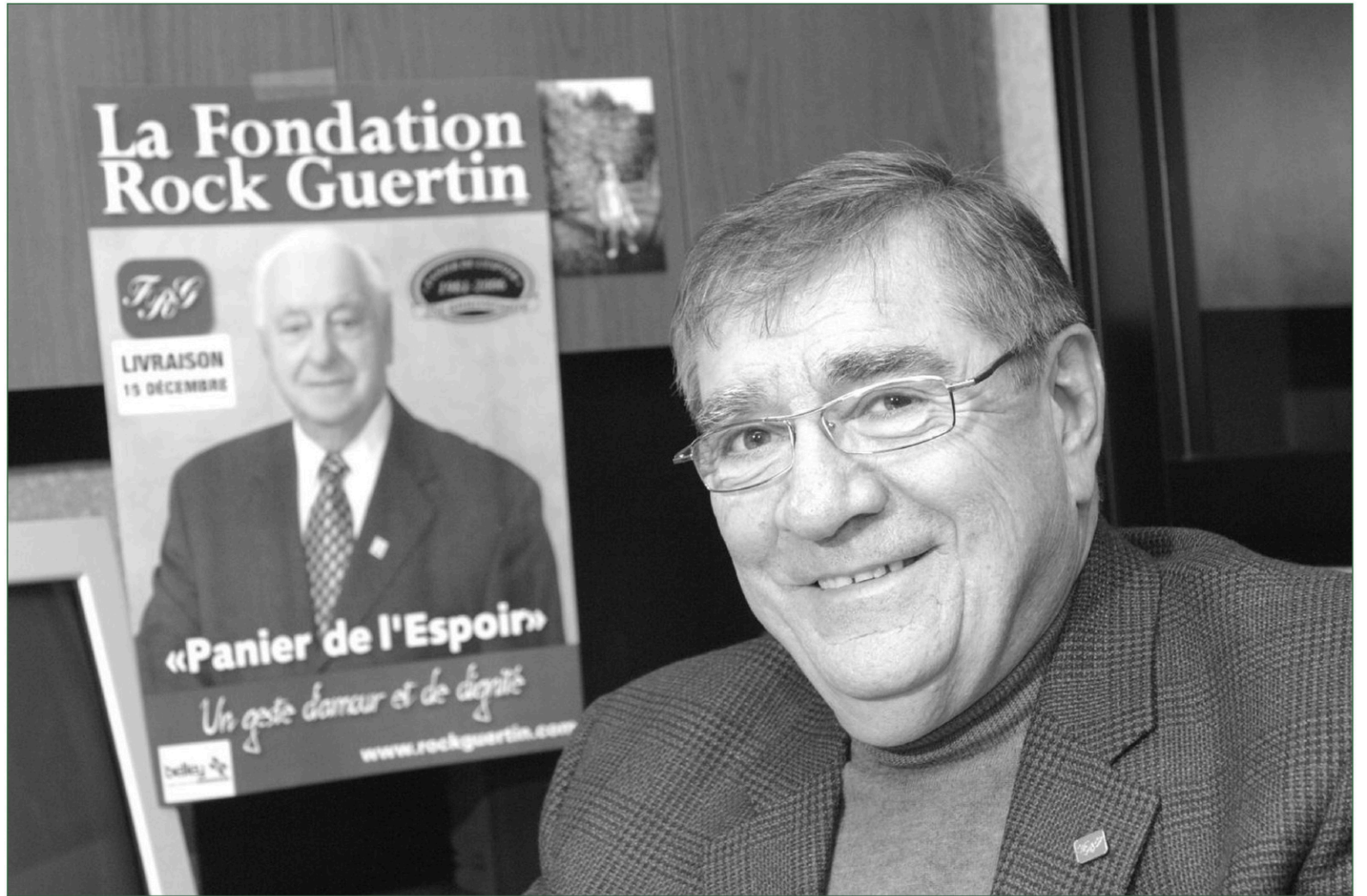
Pour le recrutement des camionneurs, Serge Grégoire mentionne qu'il n'a pas trop à s'en faire car les mêmes personnes reviennent année après année.

«Les gens se font un devoir de revenir chaque année. Ils ne veulent pas céder leur place. C'est presque devenu une religion. Nos bénévoles sont très généreux de leur temps», soutient le coordonnateur du transport lors de la journée de distribution des paniers.

Les camions de livraison sont gracieusement fournis par des compagnies de location ou des entreprises qui possèdent des véhicules assez gros pour pouvoir livrer les boîtes de nourriture aux familles plus démunies.

La distribution des Paniers de l'Espoir commence vers 8 h et se termine souvent en soirée. Serge Grégoire mentionne que l'an dernier, les dernières familles ont été visitées à 20 h 45.

«Les camionneurs passent toute la journée sur la route. Il y



IMACOM, MAXIME PICARD

Serge Grégoire est un rouage important du Panier de l'Espoir et de la Fondation Rock-Guertin. C'est d'ailleurs lui qui était en charge du dernier radiophon sur les ondes de CHLT 630.

plus de 9000 boîtes qui doivent être distribuées. Ces sont ces personnes qui entrent en contact avec les familles», mentionne M. Grégoire.

Chaque année, les chauffeurs reviennent avec des souvenirs de familles qui n'ont plus rien dans leurs armoires et leur réfrigérateur.

«C'est surprenant que de telles scènes se déroulent à Sherbrooke en 2006. La pauvreté ce n'est pas seulement au tiers monde. Il y en a aussi beaucoup ici», estime le coordonnateur du transport.

Les deux souhaits de Serge Grégoire pour le jour J 2006, c'est qu'il n'y ait pas de neige abondante et que les familles aidées soient présentes à leur domicile pour recevoir l'attendue livraison.

Une histoire de famille aussi chez les Grégoire

SHERBROOKE — Impliqué dans le Panier de l'Espoir et dans la Fondation Rock-Guertin depuis deux décennies, Serge Grégoire a aussi converti plusieurs membres de sa famille à la cause.

Enfants, neveux, nièces, frère, plusieurs membres de sa belle famille et même son petit-fils sont impliqués dans le Panier de l'Espoir.

En plus d'être un rouage important du transport lors de la journée de distribution des

paniers, Serge Grégoire occupe des fonctions importantes au sein de la Fondation. Il était responsable du radiophon sur les ondes de CHLT 630. Il fait partie du comité organisateur du tournoi de golf de la Fondation et de celui de la soirée Vins et fromages.

Faire sa place

«C'est de plus en plus difficile de ramasser de l'argent. Toutes les causes sont bonnes, alors il faut faire notre place», mentionne

M. Grégoire.

Ce dernier a commencé à s'impliquer alors que le quartier général du Panier de l'Espoir était situé à la Sûreté du Québec.

«J'ai été chanceux dans la vie. J'ai eu de bons parents et une bonne éducation qui m'ont permis de dénicher un bon emploi chez Ultramar pendant 38 ans. Cette implication me permet de donner un peu de ce que j'ai reçu», indique Serge Grégoire.

— René-Charles Quirion

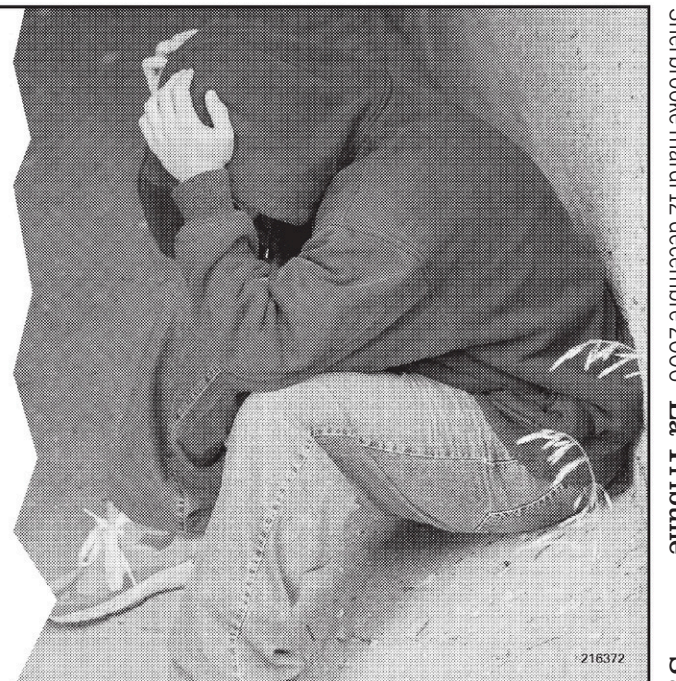
Bravo
à l'équipe des
Paniers de l'espoir

qui donne sa pleine mesure
depuis 25 ans pour embellir le Noël de centaines de familles.

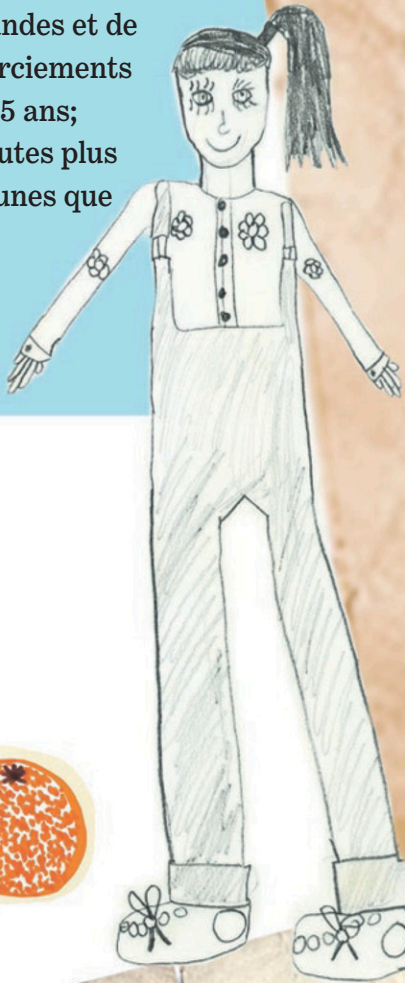
Dépositaire des plus grandes marques.

PLAV son & lumière
multimédia
musique
www.plavaudio.com

1390, rue King Est, Sherbrooke, 819 822-1716



NDLR : À quelques jours de la grande distribution, la Fondation Rock-Guertin a reçu cette année plus de 2000 demandes de paniers. Voici quelques extraits de lettres de demandes et de lettres de remerciements reçues depuis 25 ans; des histoires toutes plus touchantes les unes que les autres.



« Ça fait chaud au coeur de voir la solidarité des Sherbrookoïsis. »

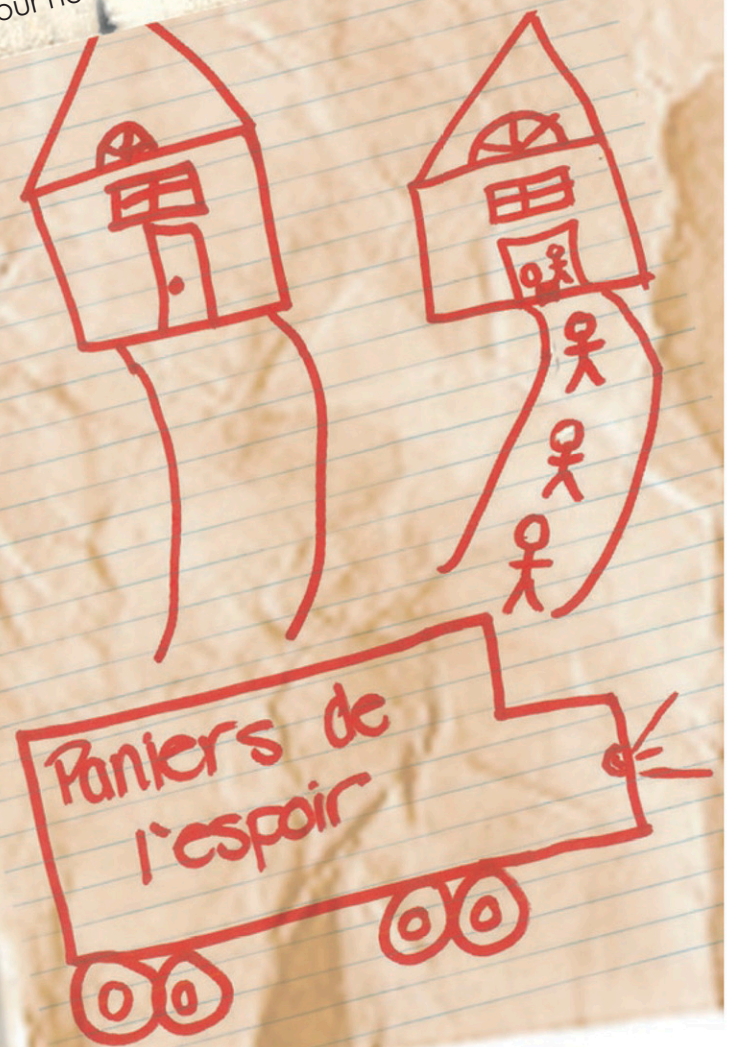
« Je veux un beau Noël avec mes enfants... »

Bonjour M. Guertin,
C'est avec émotion et humilité que nous vous demandons ce Panier de l'Espoir. **Encore cette année, nous avons connu ce que c'est d'avoir faim, mon mari, moi et nos deux enfants. Il n'a rien de pire, surtout pour les enfants (...).** Il nous arrive en tant que parents de nous priver pour eux et on vous dit cela sans se plaindre, car nous le faisons par amour pour eux. Nous espérons des jours meilleurs, ces jours où la faim n'existera plus, ni la peur du lendemain.

Bonjour papa Guertin,
Nous sommes trois adolescentes de 18, 17 et 15 ans. Nous vous demandons un beau gros panier de Noël pour notre maman qui ne gagne pas beaucoup d'argent, car elle travaille seulement deux jours par semaine. Depuis 14 ans, elle nous élève seule. Notre maman a un grand coeur rempli d'amour et de tendresse pour nous trois.

M. Guertin, nous aimerions avoir un merveilleux papa comme vous, un papa avec un grand coeur, un papa rempli d'amour et de tendresse qui pense à nous.

Bonjour M. Guertin,
Au nom de toute notre petite famille, nous tenons à vous faire des remerciements du fond du coeur à vous et à toute votre équipe de volontaires (...). **Nous avons fait appel à vous pour la première fois, ce qui est un peu gênant, car dans le passé c'est nous qui donnions à divers organisations comme la vôtre. Qui aurait pensé qu'un jour, ce serait notre tour?** Je pense que le Panier de l'Espoir nous a permis de savoir où va notre argent quand on donne à des organisations comme la vôtre. J'espère que dans un proche avenir notre situation va s'améliorer et qu'on pourra donner comme dans le passé, et plus encore.



M. Rock Guertin,
 Je m'adresse à vous tout en écoutant le radiothon. Cette
 demande d'aide est pour ma fille en instance de divorce, mère de
 deux enfants, une fille de quatre ans et un garçon de deux ans,
 qui a un dossier médical volumineux malgré son jeune âge. (...)

Jamais elle ne fera appel à un organisme pour la dépanner et c'est
 pourquoi je fais appel à vous pour qu'au moins cette année elle
 puisse profiter de la période des Fêtes, car je ne peux rien faire moi-
 même (...). Je sais que vous avez beaucoup plus de demandes que de
 paniers, mais j'espère de tout mon coeur que vous pourrez répondre
 à ma demande.

Bonjour,
 Je veux m'adresser au père du
 Panier de l'Espoir, Rock Guertin,
 ainsi qu'à tous les bénévoles qui ont
 participé à cette grande distribution
 pour vous remercier du plus
 profond de mon coeur pour cette
 merveilleuse générosité qui m'est
 arrivée vendredi matin.



« C'est lorsqu'on
 est dans le besoin
 que l'on voit que
 le monde est très
 généreux. »



Bonjour M. Guertin,
 Je suis un homme de 40 ans. J'ai
 perdu tout contact avec ma famille
 à cause de la drogue et du jeu. Je me
 suis endetté mais je conserve espoir
 puisque j'ai cessé de jouer et de
 consommer. Je travaille deux jours
 par semaine et croyez-moi je suis
 désespéré. Au moment où je vous écris, il
 ne me reste qu'un pot de moutarde et un
 demi-sac de frites dans le frigo. Je peux
 dire que je mange juste deux jours par
 semaine et c'est à mon travail. Si je vous
 écris, c'est que je viens d'entendre votre
 annonce à la radio (...).



On peut aussi tricoter l'espoir

PIERRE SAINT-JACQUES

pstjacqu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Dans les Paniers de l'Espoir reposent des petits trésors de tricot.

Responsable de ce volet, la Sherbrookoise Yvette Robitaille, âgée de 84 ans, y met tout son cœur avec l'aide de 80 bénévoles que l'on retrouve un peu partout dans la région et même jusqu'à Détroit. Même son mari Paul, âgé de 90 ans, lui donne un fameux coup de main.

Dans «notre» coin de pays, on pourrait énumérer Victoriaville, La Patrie, Sawyerville et bien d'autres endroits sans oublier St-Hubert et Montréal où des bénévoles mettent la main au tricot.

«Cela fait six ans que je suis impliquée dans l'oeuvre du Panier de l'Espoir de M. Guertin. Tout est parti d'une promesse que j'ai adressée au Seigneur et qui m'avait exaucée. Alors, d'une certaine façon, c'est le juste retour des choses. Je dois dire que j'ai fait du bénévolat toute ma vie et j'ai toujours aimé donner un coup de main aux personnes démunies.»

Les pièces de tricot que l'on crée sont infiniment variées: petits gilets, couvre-pieds, petits draps, sacs à soulier, pantoufles, petits chapeaux, foulards, tabliers et avec un peu d'imagination, la liste s'allongerait à l'infini.

Une des facettes extraordinaires de ce travail de bénévolat est que l'on récupère toutes sortes de pièces de vêtements, de laine, de tissus et à partir de ces morceaux, on les recycle et on en fait du neuf.

«Ce serait impossible de se procurer de la laine neuve et des matières dans des boutiques. Alors nous procédons avec tout ce que les gens nous donnent. Cette année, nous espérons produire 5500 à 5600 pièces de tricot. Ce que j'aime aussi de cette implication dans l'oeuvre de M. Guertin, c'est que je peux accomplir ce travail à la maison.»

Yvette Robitaille a taillé pas moins de 2000 morceaux de tissu durant les mois de mai et juin pour alimenter la couture et le tricot, en prévision du Panier de l'Espoir.

La moyenne d'âge des quelque 80 bénévoles se situe autour de 80 ans. Il y en a 25 dont l'âge va de 90 à 95 ans. Souvent les bénévoles diront à Yvette Robitaille de ne pas lâcher, que l'on a besoin d'elle.

«Vous savez, des personnes qui ont fait du tricot et du tissage toute leur vie ne peuvent pas arrêter du jour au lendemain. Cela permet de conserver une bonne forme morale et à partir de là, la santé physique se maintient.»

Il n'était pas question pour Yvette Robitaille de clore l'entretien sans remercier encore une fois tous les bénévoles qui lui donnent un inestimable et précieux coup de main.



IMACOM, JESSICA GARNEAU

Très impliquée dans l'organisation du Panier de l'Espoir, Yvette Robitaille poursuit une mission de bénévolat qui a rythmé toute sa vie.

Donner reste une question de foi

FRANÇOIS GOUGEON

francois.gougeon@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — «Comme on se trouvait privilégié, au moins, de ne pas avoir à quémander pour manger, ça faisait plaisir de donner à des gens mal pris...»

L'ancien propriétaire de Margarine Bergeron de Brompton, aujourd'hui le Groupe Thibault-Bergeron installé à Trois-Rivières, Philippe Bergeron, résume bien l'esprit des donateurs qui permettent de garnir adéquatement les Paniers de l'Espoir.

«C'est pas mal dès le début (du Panier de l'Espoir) qu'on a commencé à donner une partie de notre production. C'est une cinquantaine de caisses de margarine par année...»

«J'ai appris la générosité de mon père qui, du temps de la beurrerie familiale à Brompton (transformée au début des années 1950 en fabrique de margarine), donnait du beurre aux gens pauvres. Et je suis content que la tradition se continue avec ma fille Danielle, qui a pris la relève de l'entreprise, et qui donne encore à des groupes comme le Panier de l'Espoir», raconte M. Bergeron.

Un autre pionnier de l'alimentation à Sherbrooke, Henri Demers, de l'ancienne boulangerie du même nom rue Denault, s'est impliqué dès le début, il y a 25 ans. «La première année, c'était 100 pains et la dernière, avant la vente de ma boulangerie qui a malheureusement déménagé, c'était 6000 pains... Tout le temps que j'ai participé (au Panier de l'Espoir), j'étais content de le faire. C'est important pour moi de donner à des gens plus mal pris», indique l'ancien boulanger.



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Cette année, les pains que distribueront les bénévoles du Panier de l'Espoir proviennent de la boulangerie Georges comme le montre Rock Guertin.

C'est également une longue habitude pour la Ferme Sainte-Catherine de donner des pommes, jusqu'à une centaine de minots (environ 4000 livres) par année. «On faisait une cueillette spéciale dans de grosses boîtes, spécialement pour le Panier de l'Espoir. Donner c'est une question de foi en pensant aux plus mal pris, signale la propriétaire, Claire Forget. Malheureusement, cette année, en raison d'une très

mauvaise saison, on ne pourra contribuer. Même que c'est du jamais vu: notre entreprise n'a jamais fermé aussi tôt avant Noël, faute de production.»

Les donateurs, on peut les retrouver parfois loin de Sherbrooke, comme Au jardin noir, une ferme maraîchère de L'Ange-Gardien, en Montérégie. «On ne connaissait pas M. Guertin au début et notre distribution de surplus de légumes,

d'abord des carottes, se faisait par l'intermédiaire d'un grossiste qui venait de Sherbrooke. Ce sont différents légumes qu'on envoyait en plus des carottes, comme des oignons, des choux, des courges... Je me suis toujours dit que donner en faveur de gens plus mal pris nous revient toujours. Ça permet aussi de se détacher des biens matériels», confie la propriétaire, Marie-Paule Messier.

Une grande chaîne de donateurs

MÉLANIE NOËL
melanie.noel@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le travail accompli par la Fondation Rock-Guertin ne serait pas possible sans l'aide de nombreux donateurs. La Boucherie Clément Jacques est parmi les plus fidèles d'entre eux. Depuis les tous débuts du Panier de l'Espoir, l'entreprise contribue à sa façon.

«La cause de la pauvreté me tient à coeur. Comme tout le monde, j'aimerais qu'il n'y ait pas de pauvres dans le monde. Je suis un parmi tant d'autres qui aimeraient que tout le monde soit heureux», raconte humblement Clément Jacques, ami de longue date de M. Guertin.

«On a toujours donné et on n'est pas pauvres pour autant. Je me considère riche, car j'ai la santé et je ne m'inquiète pas à savoir si je vais manger ou pas demain», explique M. Jacques. Le propriétaire de la boucherie refuse de quantifier sa contribution monétaire à la cause. «Quand on donne, on ne compte pas. Et ça nous ait toujours remis, d'une façon ou d'une autre.»

M. Jacques considère Rock

Guertin comme un père spirituel, même s'il est loin d'être vieux à ses yeux. «Rock est un homme simple et un grand homme», résume son fidèle complice.

Le Groupe Beaucage est aussi un des généreux donateurs qui soutiennent la cause de la Fondation Rock-Guertin. Depuis cinq ans, le Groupe verse de l'argent à l'organisme et prête ses locaux lors de divers événements de financement.

«Cette cause est importante de par sa nature mais aussi parce qu'elle a été fondée par un Sherbrookoïse pour les Sherbrookoïses. La population de la région a été très bonne pour nous alors c'est important de lui redonner», explique Daniel Beaucage.

Le propriétaire de concessions automobiles connaît M. Guertin depuis une quinzaine d'années et il le décrit comme un homme passionné. «Malgré son âge avancé, il a la flamme dans ses yeux. Il est très convaincant et très convaincu. Je l'admire, car même s'il est supposé être à la retraite, il travaille 12 mois par année. Il ne lâche jamais!»



ARCHIVES, LA TRIBUNE, IMACOM, CLAUDE POULIN

Le groupe Beaucage contribue annuellement au succès du Panier de l'Espoir. Sur cette photo prise en 2003, Daniel Beaucage (président) remet l'une de ses contributions à Rock Guertin, président de la fondation qui porte son nom et du Panier de l'Espoir.



ARCHIVES, LA TRIBUNE, IMACOM, JULIE ROY

Clément Jacques rappelle que les pauvres ne vivent pas tous très loin d'ici. Il y en a près de chez nous et il est important, pour lui, de redonner un petit peu de ce que la vie lui a donné.



UN GROS MERCI À TOUS LES EMPLOYÉS DU BUFFET DES CONTINENTS

qui le lundi 4 décembre dernier se sont offerts à travailler bénévolement dans le cadre de son deuxième super-bénéfice de la Fondation Rock Guertin et son Panier de l'espoir.

Plus de 5 000 livres de denrées non périssables ont été amassées ce qui se traduira par plus de 240 boîtes à distribuer ce vendredi 15 décembre parmi la population.

Sur notre photo : Guy Champagne, membre du C. A. de la Fondation Rock Guertin et Tony Commatas, propriétaire du restaurant qui n'est pas peu fier du travail effectué par ses employés.

Encore merci de l'engagement bénévole de ces derniers.



Place Belvédère 819 564-1099

Bénévoles un jour, bénévoles toujours

PIERRE SAINT-JACQUES
pstjacqu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il y a beaucoup plus que des denrées alimentaires dans les Paniers de l'Espoir. S'y trouvent générosité, coeur, bonté et grand désir de donner un coup de main pour illuminer le Noël de milliers de personnes.

Pour une, Suzanne Laurin vit sa 17^e implication. Elle connaissait Rock Guertin et cela l'a amenée à prendre contact avec l'organisation.

«La première fois, j'ai travaillé deux jours. La seconde année, trois semaines. Depuis 15 ans, j'y passe sept semaines, soit du 1^{er} novembre jusqu'au jour de la distribution. Je vérifie les lettres afin de voir si tous les renseignements sont complets pour le comité de sélection. Nous recevons quelque 2000 lettres. C'est effrayant de constater à quel point il existe de la misère à Sherbrooke. Je me trouve chanceuse de ne pas avoir à demander un panier.»

«La première fois, j'ai travaillé deux jours.

La seconde année, trois semaines. Depuis 15 ans, j'y passe sept semaines...»

Jean-Marc Rancourt s'est retrouvé dans la mêlée dès que Rock Guertin a reçu les premières demandes d'aide. Il venait de terminer son émission du matin et préparait la place -la mise en ondes- pour Rock Guertin. «J'ai été témoin de ses émotions, de son engagement dans ce grand mouvement d'entraide. Je n'ai pas pu faire autrement que de préparer les tous premiers paniers.»



La bénévole Suzanne Laurin vit sa 17^e implication. Elle connaissait Rock Guertin et cela l'a amenée à prendre contact avec l'organisation.

IMACOM, FRÉDÉRIC COTÉ

Impressionné par la traversée du Canada de Terry Fox et son Marathon de l'Espoir, c'est là que Jean-Marc Rancourt a décidé de «baptiser» le Panier de l'Espoir. Le temps d'une oeillade et d'un sourire, Rock Guertin adoptait le principe. «C'était pathétique de le voir s'investir et d'entamer sa carrière de quêteux.»

Cette grande chaîne de générosité s'étire dans la grâce de Noël et les demandes d'aide s'accomplissent avec un sourire.

Tous les animateurs de la famille CHLT 630 ont embarqué de plain-pied.

Quand il est question de «soldats de la première heure», Alphonse Fabi fait partie de cette unité.

Besoin de 14 paniers

«Il y a 25 ans, quand Rock Guertin a terminé son émission de radio, il m'a contacté pour me dire que l'on devait préparer 14 paniers de nourriture. Je lui ai répondu que nous étions pour nous organiser avec ça. De fil en aiguille, la machine a pris de l'ampleur. L'année suivante, il était question de 125-130 paniers. Aujourd'hui, cela se compte par centaines.»

Comme bien des gens, il se con-

sidère choyé par la vie alors en remettre un peu aux autres, c'est le juste retour des choses.

«Dans l'organisation du Panier de l'Espoir, je peux affirmer que j'ai accompli toutes les jobines. J'ai agi comme téléphoniste, bénévole des paniers, enquêteur pour vérifier si telle ou telle demande était justifiée.»

Le jour où *La Tribune* s'est entretenue avec Alphonse Fabi, il revenait tout juste du Centre CERAS où il avait manoeuvré un liftier. Il fait un peu n'importe quoi et il trouve cela bien correct.

Raymond Boislard se consacre à

l'oeuvre depuis 22 ans maintenant. Il était répartiteur civil à la Sûreté du Québec quand l'organisation du Panier de l'Espoir a déménagé ses locaux depuis CHLT Radio 630, rue Bryant, dans le sous-sol du quartier général de la SQ, rue Don Bosco.

Il s'y est impliqué dès ce moment et prend encore plaisir à participer à ce grand rendez-vous annuel.

«Humainement, je trouve que c'est un reconfort de pouvoir aider les gens.»

«C'était pathétique de le voir s'investir et d'entamer sa carrière de quêteux.»

Il y a une autre facette de l'organisation qui lui plaît beaucoup: revoir chaque année, les gens qui oeuvrent depuis longtemps pour le Panier de l'Espoir et faire de nouvelles connaissances.

Comme un conventum

Pour lui, le tout prend l'allure d'un conventum d'anciens d'un collège.

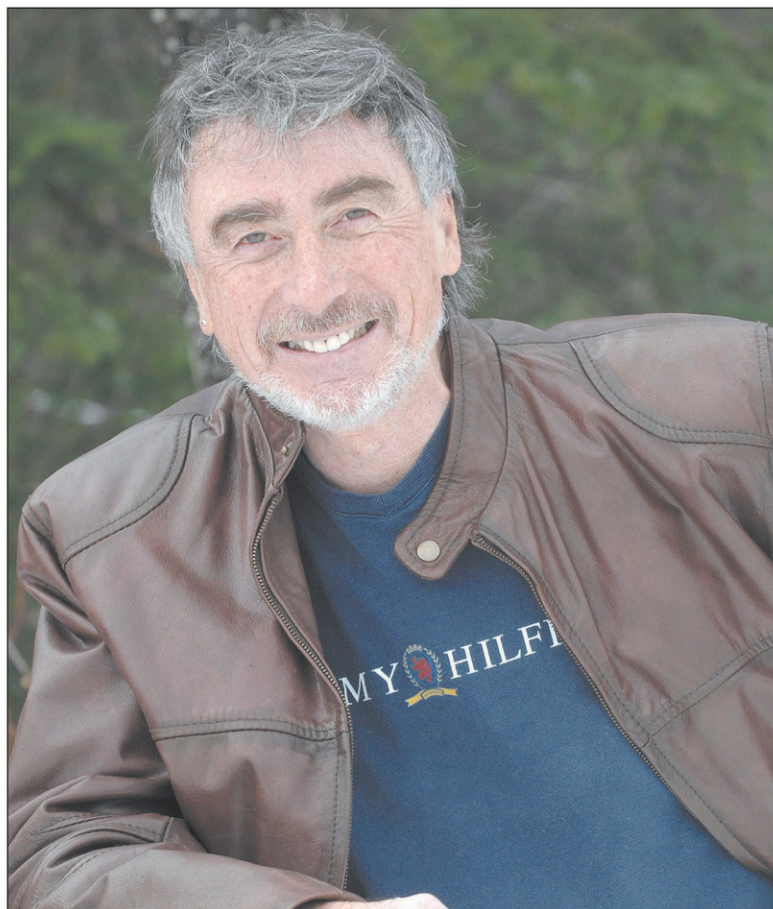
«La gang du début ne change pas. Des nouveaux s'ajoutent. Le tout se vit dans un contexte très fraternel. J'aime bien ça.»

Policier de carrière au sein de la Sûreté du Québec durant 26 ans et présentement enquêteur privé depuis 10 ans, Patrick Hall connaît ça la livraison de Paniers de l'Espoir.

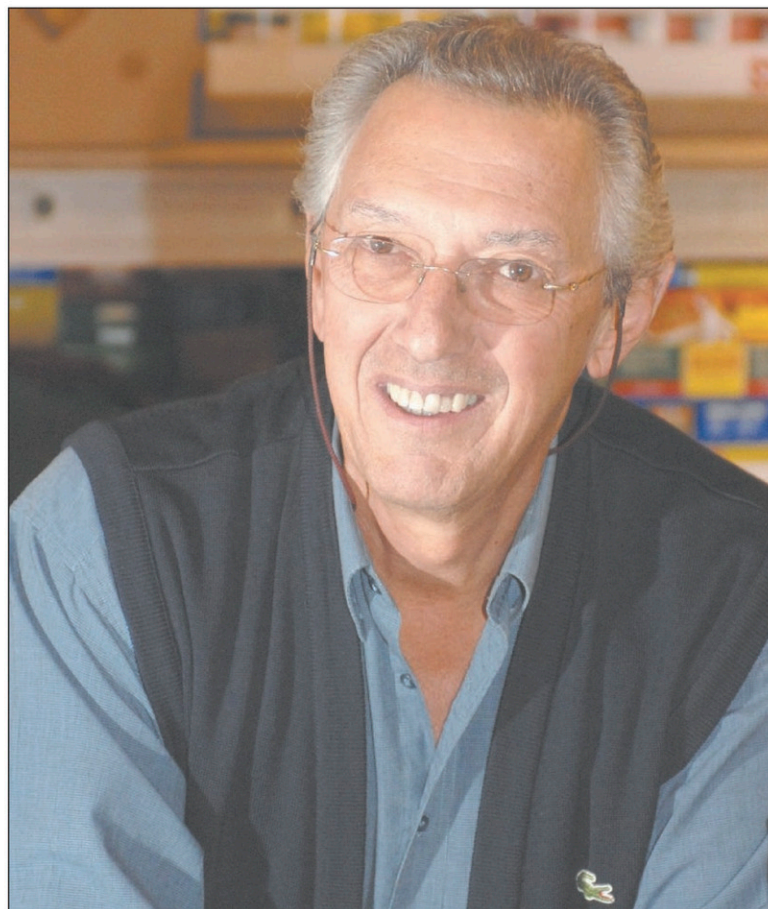
Il a bien huilé son organisation de transport. Livrer plusieurs boîtes à des étages supérieurs demande une bonne forme physique.

«J'en suis à ma 23^e année et dans le fond, tout en alliant le plaisir de donner une fois par année, tu re-tombes sur terre à voir toute la misère que tu croises.»

Il a entraîné six jeunes de 17-18 ans pour qu'ils réalisent eux aussi comment certaines personnes en arrachent. La pauvreté a grandement évolué.



IMACOM, VINCENT COTNOIR



IMACOM, MAXIME PICARD

Comme bien des gens, Alphonse Fabi se considère choyé par la vie alors en remettre un peu aux autres, c'est le juste retour des choses.



IMACOM, VINCENT COTNOIR

Bénévole depuis 22 ans maintenant, Raymond Boislard aime bien revoir chaque année, les gens qui oeuvrent depuis longtemps pour le Panier de l'Espoir et faire de nouvelles connaissances.

Des vacances au profit des Paniers

RENÉ-CHARLES QUIRION

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Une semaine de vacances pour donner un peu de magie aux enfants à Noël. Depuis 22 ans, Daniel Grégoire se fait un devoir d'être présent chaque année pour la distribution des Paniers de l'Espoir afin de réaliser un geste «d'amour et de dignité».

Même s'il demeure à Montréal et son fils Jean-François à Mont-Laurier, le duo père-fils prend une semaine de vacances pour ne pas manquer ce rendez-vous annuel.

«C'est notre façon de contribuer à la société. Nous concentrons notre temps de bénévolat à cette période de l'année», explique M. Grégoire.

De la livraison aux achats

Au fil des ans, Daniel Grégoire a touché à toutes les fonctions de l'organisation, de la livraison en passant par les achats ou l'emballage. Il est maintenant coordonnateur de l'entrepôt. Il voit ainsi au contrôle des inventaires et des achats de même qu'à une répartition équitable des denrées entre les familles aidées.

«C'est par personnes interposées que j'ai été mis en contact avec Rock Guertin. Mon domaine de travail fait en sorte que j'ai pu mettre mes connaissances au profit de l'organisation», mentionne M. Grégoire qui travaille pour Campbell dans le domaine de l'alimentation.

Unique au Québec

Daniel Grégoire mentionne que nulle part ailleurs au Québec il n'a trouvé une organisation semblable pour venir en aide aux plus démunis pendant la période des Fêtes.

«C'est notre façon de contribuer à la société.

Nous concentrons notre temps de bénévolat à cette période de l'année.»

«C'est un geste exceptionnel que l'on ne voit nulle part ailleurs. C'est vraiment typique de Sherbrooke», soutient M. Grégoire.

Ce dernier considère que c'est la

moindre des choses de s'impliquer depuis toutes ces années dans le Panier de l'Espoir.

«Noël, c'est la fête des enfants. Il faut simplement avoir fait la livraison pour se rendre compte comment certains enfants attendent le camion avec impatience. Dans leurs yeux, on peut percevoir l'espoir et la reconnaissance», mentionne Daniel Grégoire.

Compassion

Que ce soit le souvenir de cette famille avec un jeune bébé, sans rien pour le nourrir ou cette famille de sept enfants dans un abri exigu, Daniel Grégoire conserve des images de compassion envers ces personnes qui ont été aidées par le Panier de l'Espoir au fil des ans.

«Les bénévoles et les donateurs investissent beaucoup dans cette opération. Il y a beaucoup d'énergie qui se dégage du Panier de l'Espoir», estime Daniel Grégoire.

POUR EN SAVOIR PLUS

Sur les dernières nouvelles cyberpresse.ca



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

«J'en suis à ma 23e année et dans le fond, tout en alliant le plaisir de donner une fois par année, tu retombes sur terre à voir toute la misère que tu croises», dit Patrick Hall.



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Même s'ils demeurent respectivement à Montréal et Mont-Laurier, Daniel Grégoire et son fils Jean-François prennent une semaine de vacances pour ne pas manquer le rendez-vous annuel du Panier de l'Espoir.



DENIS MESSIER

denis.messier@latribune.qc.ca

Café-potins

Entre le radiothon du Panier de l'Espoir et la distribution des paniers, ça ne bouge pas à la vitesse des abeilles... Il faut dire que les gars qui préparent le jour J à CERAS sont des habitués. L'objectif de chacun, sous l'oeil pas trop critique des **RAYMOND BOISLARD**, **ALPHONSE FABI**, **GUY CHAMPAGNE** et **JACQUES BÉGIN**, est de préparer le plus beau supermarché qui soit et qui, vendredi, va employer près de 400 personnes...

PIERRE BROUSSEAU et **PAUL SIMARD** sont du nombre des bénévoles responsables de la récolte des denrées à la grandeur de la ville de Sherbrooke. Son travail n'est pas de tout repos considérant les caprices de Dame Nature. **PAUL**, pour un, est impliqué depuis dix ans et la ville n'a plus aucun secret pour lui...

Il y a un p'tit quelque chose des firmes Simplex et Belley dans le Panier de l'Espoir. **SIMPLEX** de la rue King Ouest est celle qui prête les étagères qui accueilleront les denrées à CERAS, tandis que les boîtes de carton, elles, sont identifiées au nom de **ROCK GUERTIN**, une commandite de **BELLEY**... Aussi, comme il doit y avoir de la bouffe pour les bénévoles présents à CERAS pour la préparation des paniers, le Buffet Albert de **JEAN-GUY ALBERT** est celui qui répond à l'appel...

ALPHONSE FABI, anciennement de PCS Sherbrooke, est pour sa part au Panier de l'Espoir depuis le jour Un. **ALPHONSE** a touché à tout au Panier. Aujourd'hui, il est celui à qui on donne un premier coup de fil pour conduire le camion qui sert à aller recueillir les pommes, patates, carottes et autres grosses commandes! Le moins que l'on puisse dire, c'est que **ALPHONSE** livre la marchandise...

RAYNALD LAUZIER est l'ingénieur responsable de la ligne de montage sur laquelle les boîtes voyageront vers les livreurs.

RAYNALD est secondé par **LUC GRÉGOIRE**, un ancien gars de Lowney's pour qui une chaîne de montage n'a plus aucun secret... **GHISLAIN MURRAY**, un ancien de la SQ qui a aidé à la fabrication des boîtes, fera équipe avec **RAYNALD** et **LUC**...

Gardien de prison durant 30 ans, **RÉAL BENOÎT** oeuvre au Panier de l'Espoir pour une 10e année. Fan de musique country et de rock'n roll, **RÉAL** rentre à peine d'un voyage à Branson au Missouri, ainsi qu'à Graceland au Tennessee. Il pourrait vous parler des deux sites pendant des heures...

Il est rare de retrouver à CERAS, avant la journée de la distribution des paniers, de nouveaux visages. Pourtant, j'y ai croisé trois nouvelles figures l'autre jour, concentrées sur la classification des denrées... **LUCIEN CARRIER** et sa conjointe **FRANCINE** étaient là pour une première fois. **LUCIEN** a été le proprio de l'entreprise Les Automobiles Carrier et ils avaient l'habitude de se retrouver en Floride. «**RAYMOND (Boislard)**, mon partenaire de golf, m'a parlé souvent des Paniers, nous avons décidé de tenter l'expérience», m'a avoué **LUCIEN**...

LÉO QUENNEVILLE, lui, est à l'emploi d'Hydro-Québec et il va vivre l'expérience pour une première fois. «En raison de mon état de santé, j'avais besoin de voir du monde et de changer d'air et les gars sont corrects», confie **LÉO** qui oeuvre en grande partie à la Baie James...

BENOÎT et **DENIS PÉPIN** sont des habitués au classement des denrées qui sont envoyées à CERAS... **PIERRE DELISLE**, qui a travaillé plus de 45 ans pour ARMTREC, est associé au Panier depuis 10 ans, alors que **NORMAND TURGEON**, lui, un débosseleur et peintre chez Le Voiturier depuis 41 ans, y est bénévole depuis cinq ans...

Ancien directeur des ventes chez Centennial, **CLAUDE COUSINEAU** est lui aussi présent à CERAS, vivant le Panier de l'Espoir pour une cinquième année. «L'atmosphère est relaxe. Chacun se taquine un peu, mais le temps passe plus vite et le travail est exécuté», avance **CLAUDE**...



Le directeur régional de Bell, Serge Audet, est impliqué depuis une quinzaine d'années dans l'oeuvre de Rock Guertin. Il a d'ailleurs été président du conseil d'administration de la Fondation en 1997 et 1998. Il donne encore un coup de main à la cause et encourage son employeur à y souscrire chaque année.



IMACOM, MAXIME PICARD

Avec l'aide de son épouse Joy, Paul Cameron a amassé une somme de 425 \$ qu'il a remise à Rock Guertin lors du radiothon 2006. Comme on le constate, l'animatrice «morning woman» Susan Léger et Rock Guertin ont accueilli ce don avec beaucoup de bonheur.

Cuisinier à l'hôpital St-Vincent de Paul, **ANDRÉ ROY** oeuvre depuis 13 ans au Panier de l'Espoir et il entend bien poursuivre longtemps... **MARCEL COUTURE**, un retraité de la Combustion après une carrière de 30 ans, prête main-forte lui aussi à la préparation des étagères depuis cinq ans...

JEAN-PIERRE CLÉMENT s'est gâté un p'tit peu dernièrement en Californie, plus précisément sur les parcours de golf de San Diego, et aujourd'hui il accepte avec le sourire de travailler bénévolement pour les démunis au Panier de l'Espoir. Jeune retraité, **JEAN-PIERRE** est présent pour une troisième année...

JEAN-MARC RANCOURT a apprécié sa visite dans les studios de CHLT 630 à l'occasion du dernier radiothon du Panier de l'Espoir... **JEAN-MARC** est un gars de la première heure et de renouer avec **ROCK GUERTIN** et les autres a été pour lui une grande joie...

JEAN AREL était présent à CHLT bien avant sa première intervention au radiothon du Panier de l'Espoir. **JEAN** était là au moment de la première et il entend bien être présent dans les années à venir!... **JACQUES LAVOIE** est un autre animateur du 630 qui est toujours prêt à dire «OUI» à la Fondation et au Panier de l'Espoir...

ALAIN CAMPAGNA a abandonné le temps d'une couple d'heures ses dossiers au Groupe Investors pour donner un coup de pouce à son ami **ROCK GUERTIN** au radiothon et lui permettre en même temps de dépasser l'objectif de 73 000 \$. **ALAIN** a confié au confrère **MARIO GOUPIL** qu'il adorait le micro. Il l'a démontré

une fois de plus!
GUY CHAMPAGNE a passé bien du temps dans les locaux de CHLT afin d'épauler **ROCK GUERTIN**, ainsi que **SERGE GRÉGOIRE**, un gars très impliqué au sein de la Fondation et qui est associé au Panier de l'Espoir à titre de responsable de la livraison au moment du jour J...

Grand patron de la Banque Nationale en Estrie à une certaine époque, **JEAN-MARIE CANUEL** agissait à titre de bénévole au radiothon du Panier de l'Espoir au Carrefour de l'Estrie en collaboration avec **GEORGES VEILLEUX**...

À l'accueil dans le hall d'entrée de CHLT, dans le cadre du radiothon, on retrouvait **JEANNINE GIARD**, **CLAIRE BROUSSEAU**, **MICHELINE GILBERT** et **SUZANNE LAURIN**, bras droit de **ROCK GUERTIN**...

La compilation de l'argent au radiothon était la petite affaire des **CLAIRE POULIN**, **NANCY PLANTE**, **LISE MARTEL** et **RENÉE DUFOUR**... Aujourd'hui à la retraite, **CLAIRE** a été à l'emploi d'Eaton... **NANCY** oeuvre pour la firme assurances Caron Trépanier & Associés... **LISE** est avec la RBC depuis 33 ans et aujourd'hui à la succursale de Lennoxville... **RENÉE** est dans la planification financière avec Investors et secrétaire de la Fondation...

En plus d'une équipe qui assurait la compilation de l'argent au radiothon, on retrouvait aussi une équipe pour recevoir les appels des donateurs. Ainsi donc, l'infirmière à la retraite **GEORGINE WOOD**, le spécialiste en réfrigération à la retraite **DONALD BOUTIN** et **DIA-**

NE ROY, une nouvelle retraitée à sa première expérience, répondaient aux téléphones...

Le nom de **RICHARD HARDY** est toujours dans la discussion à CERAS, site du supermarché du Panier de l'Espoir. **RICHARD**, on le sait, était le gars qui était responsable du groupe de prisonniers qu'il amenait avec lui pour donner un coup de pouce à l'organisation, tout comme **JEAN-CHARLES ROBERT**...

JACQUES BÉGIN est le directeur des opérations pour le Panier de l'Espoir... Au jour J, le gars qui va prendre charge du site a pour nom **DANIEL GRÉGOIRE**. Employé de l'entreprise Campbell, **DANIEL** se donne à 100 pour cent avec l'aide de son fils **JEAN-FRANÇOIS**, des Croustilles Lays, qui imite le paternel en prenant une semaine de congé pour le Panier...

ROCK GUERTIN, le père du Panier de l'Espoir, va célébrer le 24 décembre son 80e anniversaire de naissance. **ROCK** m'a confié tout dernièrement qu'il était aujourd'hui le dernier de la famille Guertin de St-Hyacinthe... En parlant de **ROCK**, saviez-vous que le radiothon a rapporté en bout de ligne la somme de 78 047 \$? Le père du Panier avait en effet une somme de 3900 \$ dans son porte-monnaie à sa sortie de CHLT qui n'avait pas été compilée...

Quand on s'arrête sur les 24 premières années du Panier de l'Espoir, le nom de **BERTRAND DEGRÉ**, un allié de longue date de **ROCK GUERTIN**, est mentionné tout comme les **PATRICK HALL** et **PIERRE GRAVEL**, deux anciens de la SQ-Estrie, pour ne nommer que ceux-là...

Un coup de main à longueur d'année

PIERRE SAINT-JACQUES
pstjacqu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — «Nous apprécions beaucoup l'ouverture et la gentillesse de Rock Guertin. La Fondation nous donne un fameux coup de main.»

Le directeur de La Source-Soleil à Sherbrooke, Martin Monette, ne tarit pas d'éloges à l'endroit de Rock Guertin et de la Fondation qui porte son nom.

La Source-Soleil est une auberge du cœur qui accueille des hommes et des femmes de 18-30 ans en difficulté ou sans abri. Il se trouve toujours un intervenant à l'auberge 24 heures par jour, sept jours par semaine.

Depuis plusieurs années, la Fondation Rock-Guertin fournit des denrées non périssables et des produits laitiers.

Si jamais un besoin autre que de la nourriture se fait sentir, la Fondation se vire de bord et rejoint des organisations capables d'intervenir en appoint.

Quelle différence?

Quand on demande à Rock Guertin de présenter la différence entre l'événement de novembre-décembre qui en est à sa 25e année, Le Panier de l'Espoir, et la Fondation Rock-Guertin, il y va de cette explication.

«L'oeuvre du Panier de l'Espoir s'étale sur une partie bien précise



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Martin Monette, directeur de La Source-Soleil à Sherbrooke, ne tarit pas d'éloges à l'endroit de Rock Guertin et de la Fondation qui porte son nom.



Quand le grand bal du Panier de l'Espoir s'arrête, la Fondation Rock-Guertin poursuit son oeuvre toute l'année. Plusieurs écoles primaires de Sherbrooke profitent de sa générosité.

de l'année alors que la Fondation oeuvre toute l'année. C'est la Fondation qui supporte le Panier, qui collecte, qui représente l'événement, qui ramasse tout. Elle agit depuis plus de 16 ans.»

La Fondation Rock-Guertin donne un coup de main précieux à près d'une quarantaine d'organismes, en denrées alimentaires mais également en services divers.

Elle a l'intention de continuer à soutenir des écoles pour les produits laitiers, les petits déjeuners et les collations. Il y a des gens qui lui apportent des meubles, car ils ne

veulent pas les donner ailleurs alors la Fondation les refile là où on en a grand besoin.

La Fondation n'a pas le temps de chômer.

«On ne vend rien, explique Rock Guertin. On a un salarié. La balance: des bénévoles. On ne reçoit aucun financement des gouvernements, que ce soit le municipal, le provincial ou le fédéral. Au conseil d'administration de la Fondation, siègent deux comptables.»

À la Fondation Rock-Guertin, on veut que ce soit clair sur toute la ligne et ça l'est.

VOUS VOULEZ FAIRE UN DON?

FONDATION ROCK-GUERTIN: 819 562-0401

Une arachide lui cause la frousse de sa vie

SHERBROOKE — «Rock Guertin est un homme heureux. Il est ressorti victorieux de la maladie. Vendredi dernier, alors que 1360 paniers de Noël étaient livrés aux plus démunis, le père du Panier de l'Espoir obtenait finalement son congé de l'hôpital. Jamais il n'a eu le cancer. La tumeur qu'on croyait avoir décelée dans son poumon était une simple arachide coincée dans une bronche depuis des mois.»

Voilà ce qu'on pouvait lire dans un article du collègue journaliste Steve Bergeron, publié le mercredi 23 décembre 1998.

«Jamais il n'a eu le cancer. La tumeur qu'on croyait avoir décelée dans son poumon était une simple arachide coincée dans une bronche depuis des mois.»

On peut que Rock Guertin aura vécu toutes les gammes d'émotion au cours de sa vie.

Depuis juin dernier, lit-on dans

la nouvelle, cette arachide avait fait vivre de sévères pneumonies à Rock Guertin.

Elle lui avait donné des quintes de toux interminables et lui avait fait cracher le sang. Elle l'avait plongé dans de véritables moments de martyre.

La nouvelle de la pinotte a apporté un indicible soulagement. La tumeur cancéreuse qu'on croyait avoir décelée n'en était pas une.

«C'était une super bonne nouvelle. Mon médecin avait les larmes aux yeux» a-t-il raconté.

Son médecin, Dr Robert Boileau, a réussi l'exploit d'extraire la cacahuète

maudite sans chirurgie. Il y est arrivé à l'aide d'un bronchoscope, une sonde au bout de laquelle se trouve une pince avec laquelle il a réussi à saisir l'arachide dans la bronche infectée.

Juste des cashews

«J'étais sous anesthésie générale. Il paraît qu'à mon réveil - je ne m'en souviens pas, ça m'a été raconté - on m'a montré la fameuse arachide. J'aurais répondu: «Dorénavant, je vais juste manger des cashews.»

Rock Guertin, durant ces quelques mois d'incertitude, a cru qu'il

y resterait. C'était quelque chose de passer par là.

Ça fait apprécier la vie. Le tout a viré sur le bon bord et il a reçu des soins exceptionnels du Dr Boileau et du Dr Bégin.

«Sans oublier la prière. Sans doute que la sainte Mère Léonie, à qui j'ai confié mon épreuve, ainsi que les membres des diverses communautés religieuses au courant de mon état, ont influencé de gars d'En Haut.»

«C'est sûr. La prière, c'est un stimulant. On ne se sent pas seul.»

— Pierre Saint-Jacques

Merci!

Il a suffi d'un appel... Un appel de détresse, lancé un certain jour de décembre, pour enclencher une merveilleuse chaîne de solidarité et de générosité. Cet appel, vous y avez répondu avec votre cœur, et d'année en année, vous n'avez jamais cessé de contribuer au succès des Paniers de l'Espoir. Aujourd'hui, grâce à vous, plusieurs Estriens vivent des fêtes heureuses et festives. Ils ont reçu plus que des boîtes de nourriture en cadeau, ils ont reçu l'espoir...

Et que dire de nos nombreux bénévoles qui posent ce beau geste d'amour et de dignité; certains d'entre eux sont fidèles au poste depuis plusieurs années! Sans eux, rien de tout cela ne serait possible.

Il paraît qu'on évalue la valeur d'une communauté aux efforts qu'elle déploie pour ses plus démunis. Ce que j'ai vu depuis 25 ans me prouve qu'en Estrie, nous avons une belle communauté tissée serrée, où l'entraide a sa place au quotidien...

Merci d'avoir cru en notre mission. Votre appui nous est extrêmement précieux et nous encourage à poursuivre nos efforts.

À tous, de très joyeuses fêtes!

Rock Guertin

